

Michel Ginet

La frise de bas-reliefs de la tour de Saint-Restitut (Drôme)



Retraité des métiers de la finance, l'auteur se passionne pour l'iconographie chrétienne. Il a porté son regard sur l'église de Saint-Restitut et plus précisément sur la frise des bas-reliefs.

L'ÉGLISE SAINT-RESTITUT (DRÔME)

L'église Saint-Restitut domine le village qui porte son nom. Ce village perché du sud du département de la Drôme est situé à quelques kilomètres de la ville de Saint-Paul-Trois-Châteaux, ancienne ville épiscopale du diocèse tricastin.

L'église est classée comme Monument historique dans la plus ancienne liste des monuments français. L'édifice est remarquable, à la fois par son histoire et celle de son saint patron, par son architecture et par les éléments de sa décoration. Sa particularité réside dans la juxtaposition de deux bâtiments imposants, une église à nef unique et abside orientée, qui, lors de sa construction, fut accolée à une tour carrée qui la domine à l'ouest. La tour est datée du XI^e siècle alors que l'église et la partie supérieure de la tour sont considérées comme contemporaines de la cathédrale voisine de Saint-Paul-Trois-Châteaux, édifiée au siècle suivant.

La tour est décorée, à mi-hauteur de ses quatre côtés, d'une frise juxtaposant des motifs en bas-reliefs. Elle est couramment désignée sous le nom de « tour funéraire » car elle renferme aujourd'hui un édicule censé avoir accueilli les reliques de saint Restitut, le saint éponyme, qu'une légende locale a assimilé à l'aveugle de l'Évangile guéri par le Christ (Jn 9, 1-41). L'église présente, outre sa riche décoration intérieure avec les frises latérales et les colonnes de la nef, un porche monumental à deux niveaux rappelant l'ordonnance des édifices antiques de spectacle.

L'église est associée à l'histoire de Restitut, son saint patron dont la légende mélange deux personnages qui contribuent à son identité : d'une part, un saint thaumaturge qui aurait vécu au V^e, aurait été évêque du diocèse voisin de Saint-Paul-Trois-Châteaux et guérissait la vue et, d'autre part, un personnage associé à l'aveugle-né de l'Évangile dont l'origine est à rechercher dans les légendes de Marie Madeleine. Le tombeau abritant les reliques du saint a été ouvert plusieurs fois. En 1465, l'évêque Genevès déclara les avoir découvertes. Une dernière ouverture du tombeau, en 1844, a donné lieu à un inventaire et permet de le localiser dans le chœur de l'église.

Telle est l'église Saint-Restitut avec sa riche décoration, sa tour aux origines mal connues, et la légende de son saint patron, saint à l'identité fragile mais dont les reliques furent l'objet de toutes les attentions, tant de ceux qui les découvrirent que de ceux qui exaltèrent sa vie.



Photo : Jean-Paul Fargier

Avant de susciter l'intérêt des nombreux visiteurs qui, chaque année, viennent admirer l'église de ce petit village de la Drôme, la frise de bas-reliefs de Saint-Just fut l'objet de nombreuses interrogations particulièrement au XIX^e siècle lorsque l'on entreprit l'inventaire et la documentation des monuments français. Des historiens, architectes, hommes d'églises et bien d'autres vinrent voir la frise et essayèrent d'en établir l'histoire et la signification. Prosper Mérimée (1803-1870), Émile Mâle (1862-1954), Henri Revoil (1822-1900) et les chanoines Mazelier (1795-1856) et Didelot (1826-1900), entre autres, furent de ceux qui contribuèrent à ces recherches.

La frise décore, à une hauteur de neuf mètres, les quatre côtés de la partie médiane de la tour accolée à l'église. En fait, la frise est située au sommet de la partie basse de la tour. Cette dernière fut surélevée au moment de la construction de l'église ce qui explique la présence de la frise sur sa partie médiane. La frise est constituée de cinquante-cinq reliefs qui couvrent une longueur de plus de trente-deux mètres. Les reliefs ont une hauteur à peu près uniforme d'environ 40 cm à l'exception de la figure centrale sur le mur ouest qui mesure 55 cm. La largeur moyenne des reliefs est de l'ordre de 70 cm. Ils sont creusés selon la technique de la « taille de réserve en cuvette »



Mur ouest - Jean-Paul Fargier

Mais l'intérêt principal de la frise n'est ni dans ses dimensions, ni dans sa facture même si celle-ci fut longtemps qualifiée de « grossière ». Il réside plutôt dans le thème iconographique retenu : celui d'une représentation d'un Christ en majesté avec de nombreuses scènes inspirées du livre de l'Apocalypse de Jean et également un zodiaque complet.

Histoire et datation de la frise

Bien qu'aucun document ancien ne mentionne la frise, sa datation prête peu à controverse. Sa construction au sommet de la partie basse de la tour médiévale de Saint-Restitut, terminée au XI^e siècle, permet de lui donner une date. Il semble que la frise ait été la dernière étape de la construction de cette partie de la tour. Peut-être quelques années se sont écoulées mais la fin du XI^e siècle semble une hypothèse probable.

L'usage de cette tour est, en lui-même, une énigme. Aucune étude du bâti n'a jamais été menée et les archéologues en restent à émettre des hypothèses : avant-nef d'une ancienne église, tour-porche, tour défensive, etc. ? Ces usages n'étant d'ailleurs pas exclusifs les uns des autres même si le caractère religieux de la décoration incite à privilégier un usage premier de ce type⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit cette frise est, par ses dimensions, l'un des ensembles de bas-reliefs les plus remarquables en France au XI^e siècle.

Sur ce constat, une question s'impose : Pourquoi une telle frise dans le petit village de Saint-Restitut ? Cette question prend une tournure encore plus intrigante à la lecture d'une thèse récemment publiée sur les zodiaques dans les édifices de culte entre les IV^e et XIII^e siècles⁽²⁾. Il y est indiqué que, parmi les huit zodiaques encore conservés et construits au XI^e siècle en France, un seul, celui de Saint-Restitut, n'est pas construit dans une abbaye. Les sept autres se retrouvent dans des abbayes prestigieuses (Fleury, L'Île-Barbe, Saint-Hilaire-le-Grand, Saint-Savin-sur-Gartempe, etc.). La réponse à cette question tient certainement à deux raisons principales : D'une part, le rôle des abbayes très présentes dans la région notamment celles de l'Île Barbe, Cluny et Tournus (il existait déjà à cette époque plus de dix dépendances et prieurés de ces trois abbayes dans un rayon de quinze kilomètres de Saint-Restitut), et d'autre part la forte proximité avec l'évêché voisin de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Le « pourquoi » reste en suspens mais la réponse est, là aussi, à rechercher dans ces deux raisons.

Les thèmes d'inspiration de la frise

Si la présence de la frise dans ce petit village pose question, il en est de même pour son thème d'inspiration. La frise est un hommage à la gloire de Dieu comme les tympans des églises des XII^e et XIII^e siècles vont tant nous en offrir. Elle représente un Christ en majesté et différentes scènes tirées du livre de l'Apocalypse généralement attribué à l'apôtre et évangéliste saint Jean. Trente-trois bas-reliefs de la frise (sur cinquante-cinq) font explicitement référence à un ou plusieurs versets du livre de l'Apocalypse.

Ce constat génère une nouvelle question : Le thème de la *Majestas domini* (ou « Christ en majesté ») est encore peu courant à la fin du XI^e siècle. Il ne se développe en France qu'avec la construction des magnifiques tympans romans que sont Saint-Pierre de Moissac ou encore Sainte-Foy de Conques, avant de devenir le thème traditionnel du tympan des grandes cathédrales. Or, la frise de Saint-Restitut n'est réalisée qu'à la fin du XI^e siècle. Pourquoi, alors, un thème aussi novateur pour décorer la tour d'un petit village drômois ? La réponse est, là encore, à chercher dans les liens existants avec les puissants et riches abbayes lyonnaises et bourguignonnes et aussi dans les liens avec l'évêché voisin.

La référence à l'Apocalypse n'est pas seulement dans les versets. Elle est aussi dans les illustrations. Le livre de l'Apocalypse a beaucoup frappé ses premiers lecteurs. Il fait partie des livres les plus lus et commentés dans les premiers siècles de la nouvelle religion. Au VIII^e siècle, au moment où la vie et l'art monastique prenaient de l'essor, le texte de la Révélation réapparut. Des illustrations, sous forme de miniatures, probablement inspirées de miniatures plus anciennes provenant des implantations chrétiennes d'Afrique du Nord, recommencèrent à circuler. On leur donna le nom de « *Beatus* » en référence à leur premier auteur, qui fut l'un des abbés de l'abbaye de Liébana en Cantabrie (Espagne). En 784, à la fin des invasions arabes, il commentait et illustrait le livre de saint Jean. Le texte et ses illustrations commencèrent alors à circuler dans les abbayes en cette période du Moyen Âge, à la fois sombre mais aussi en plein renouveau.

Il existe, à la BnF sous la cote lat. 8878, un manuscrit enluminé de l'abbaye de Saint-Sever (Landes). Il est daté autour de l'an 1050 et propose des illustrations de l'Apocalypse qui pourraient bien être l'un des modèles suivis par le concepteur de la frise de Saint-Restitut. Les bas-reliefs de saint Matthieu, ci-dessous, ou encore celui des sauterelles, plus bas, illustrent cette hypothèse.

Composition de la frise de Saint-Restitut

Avant de détailler cette composition, quelques commentaires d'introduction s'imposent pour expliquer notamment la disposition des différents reliefs et le sens de lecture de la frise.

Le thème de la « *Majestas Domini* » apparaît à Rome et à Ravenne au début du V^e siècle. Il répond à la nécessité de formuler, par une iconographie synthétique et dogmatique, une image de l'Église à travers son modèle céleste⁽³⁾. Cette image prend la forme d'une représentation spatiale codifiée avec le Christ, au centre, entouré des quatre évangélistes dans leur forme allégorique (homme, aigle, bœuf et lion encore appelés les « vivants ») puis des apôtres et divers personnages (anges, élus, etc.). Cette représentation codifiée était faite pour les tympans (demi-cercles puis triangles). Or, à Saint-Restitut, cette représentation se heurte à la contrainte linéaire d'une frise qui en rend la lecture plus difficile.

De plus, la frise déroute souvent les visiteurs à la recherche d'une cohérence dans la lecture des bas-reliefs. À Saint-Restitut, comme dans de nombreux monuments représentant des frises (notamment ceux de l'Antiquité), la lecture est double. Elle se fait en partant d'un bas-relief central sur le mur est de la tour avec deux lectures séparées. Le côté droit nous conduit vers le « céleste » : le magnifique bas-relief avec les deux colombes qui se font face autour d'un arbre de vie, l'Agneau et les « vivants », les batailles de l'Apocalypse avec les animaux et cavaliers, puis les élus et le Christ en Majesté qui trône sur le mur ouest ; et le côté gauche nous conduit vers le « terrestre » : les péchés capitaux, le zodiaque symbole des durs labeurs de l'homme chassé du paradis, le sénat céleste qui assiste au jugement dernier (les « vieillards ») et le Christ en majesté qui triomphe. Ce double sens de lecture redonne à l'ensemble une cohérence et renforce l'importance symbolique du relief du Christ en majesté sur le mur ouest.

Enfin, la frise de Saint-Restitut contrairement à d'autres qui lui sont contemporaines ne fait référence



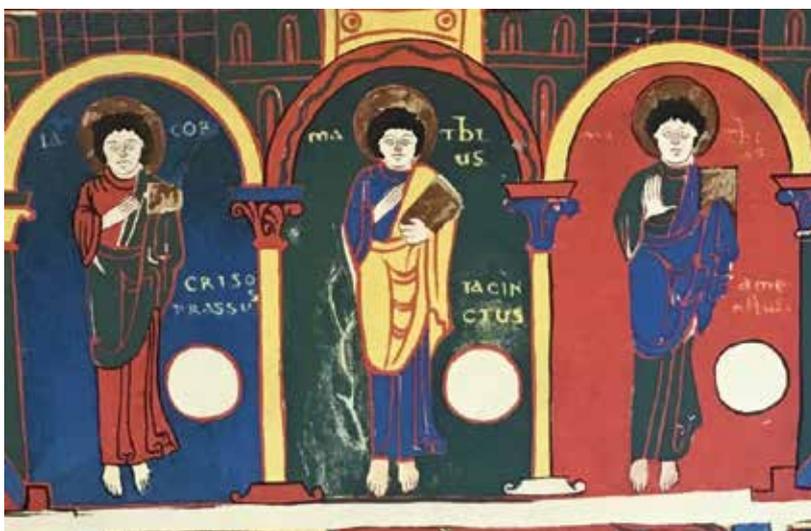
Saint Matthieu - Jean-Paul Fargier

à aucun des thèmes iconographiques de l'Ancien testament (sacrifice d'Isaac, Jonas, etc.) ou du Nouveau (Nativité, Passion, etc.) à l'exception du livre de l'Apocalypse.

Il n'est aussi fait aucune référence à la légende locale du personnage de l'aveugle-né de l'Évangile (Restitut ou Sidoine). Ceci s'explique simplement par le fait que cette légende n'était pas encore en place au moment de la réalisation de la frise.

Les bas-reliefs de Saint-Restitut peuvent être classés en six ensembles. Pour chacun d'eux, figurent entre parenthèses la référence aux paragraphes du livre de l'Apocalypse :

- le Christ en majesté (Ap. 22)
- les arbres de vie (Ap. 22)
- la fin des temps avec les Vivants, les Élus et les Vieillards (Ap. 4, 5, 7 et 22)
- les batailles de l'Apocalypse avec les animaux, cavaliers et ange (Ap. 6, 8 et 9)
- les péchés capitaux (Ap. 22)
- le zodiaque et quelques scènes de la vie quotidienne (chasse, taille de pierre, etc.)



Saint Matthieu - *Beatus*
L'Apocalypse de Saint-Sever,
Les Éditions de Cluny, Paris, 1942

Description de quelques bas-reliefs

• Le personnage portant une trompe à la bouche

Ce bas-relief est parmi ceux dont la signification reste la plus mystérieuse.

Compte tenu du lien très étroit de la frise avec le livre de l'Apocalypse, ne faut-il pas voir dans ce personnage, portant une trompe à la bouche avec une pique à la main dont la pointe est tournée vers le bas, l'un des sept anges de l'Apocalypse décrits aux chapitres 8 et 9 ? Chaque ange, en sonnant de la trompette, va annoncer des calamités et catastrophes qui vont s'abattre sur la terre pour accomplir la colère de Dieu :

8.1 *Quand l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.*

8.2 *Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; et sept trompettes leur furent données. [...]*

8.6 *Alors les sept anges qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner. [...]*

9.1 *Le cinquième ange sonna de la trompette : et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.*

9.2 *Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits.*

9.3 *Ensuite il sortit de la fumée du puits une multitude de sauterelles qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir semblable à celui qu'ont les scorpions de la terre. [...]*

9.10 *Leurs queues étaient semblables à celles des scorpions ; elles y avaient des aiguillons. Leur pouvoir fut de nuire aux hommes durant cinq mois⁽⁴⁾.*

Le cinquième ange annonce l'arrivée des animaux qui ont « des queues semblables à des scorpions avec des aiguillons ». Le petit personnage à la trompe ne pourrait-il pas être ce cinquième ange ? Pour étayer davantage cette hypothèse, il peut aussi être rappelé que ce bas-relief est à côté de ceux des animaux de l'Apocalypse (dont celui qui sera commenté au paragraphe suivant). En revanche, il manque un détail : s'il s'agit du cinquième ange, pourquoi celui-ci est-il représenté sans aile alors que ces dernières



Un personnage portant une trompe - Musée des Moulages, Université Paul-Valéry Montpellier 3

restent l'un des principaux attributs des anges ? Il est difficile de contester ce point même si quelques artistes célèbres au Moyen Âge en ont représenté sans aile⁽⁵⁾. Il convient de souligner qu'aucun ange, à l'exception de celui-ci si cette hypothèse s'avère exacte, n'est représenté dans la frise de Saint-Restitut alors qu'ils apparaissent à de multiples occasions dans le texte de l'Apocalypse. Ce choix du concepteur de la frise reste très curieux et inexplicable.

• La sauterelle ou le basilic



Sauterelle - Jean-Paul Fargier

Le bas-relief pourrait représenter un basilic. Le père jésuite Charles Cahier le décrivait comme « l'animal naissant d'un œuf de coq qui aurait été couvé par un serpent⁽⁶⁾ ». Le basilic est fréquemment représenté dans les bestiaires du Moyen Âge.

Néanmoins, le lien de la frise avec le livre de l'Apocalypse et notamment le verset 9,10 commenté



Sauterelle - *Beatus* - L'Apocalypse de Saint-Sever, Les Éditions de Cluny, Paris, 1942



Trois évangélistes et l'Agneau - Jean-Paul Fargier

dans le paragraphe précédent « *Leurs queues étaient semblables à celles des scorpions ; elles y avaient des aiguillons* », conduit à privilégier la représentation d'une des sauterelles du cinquième sceau. La puissance d'évocation du bas-relief avec l'aiguillon de la sauterelle qui frappe (empoisonne ou pétrifie ?) le personnage qui est derrière elle est très forte. On y retrouve la même terreur et le même geste de retrait que ceux exprimés dans l'illustration du *Beatus*. On notera également dans le bas-relief et dans le *Beatus* la représentation assez fidèle de la description des sauterelles des versets 9, 7-9 du livre de l'Apocalypse :

9.7 Or ces sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat. Elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes ; 9.8 elles avaient des cheveux semblables aux cheveux des femmes, et leurs dents étaient comme celles des lions ;

9.9 elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.

• Trois évangélistes et l'Agneau

Les quatre bas-reliefs ci-dessus représentent trois évangélistes : Matthieu, Luc et Jean sous leur forme allégorique (homme, bœuf et aigle). Ils portent chacun leur évangile. Le quatrième, Marc (lion), est curieusement situé sur le mur est de la tour. Cette disposition pourrait étayer l'hypothèse que la frise a été démontée notamment lors de la construction de l'église. Le dernier bas-relief représente l'Agneau immolé. L'ensemble se réfère aux chapitres 4 et 5 du livre de l'Apocalypse avec notamment le verset 4,7.

7 Le premier animal ressemblait à un lion, le second était semblable à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole.

Conclusion

La frise de bas-reliefs de l'église de Saint-Remestitut reste une énigme à bien des égards. Son histoire et son thème d'inspiration sont la preuve que le petit (environ 650 km²) mais riche diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux était à cette époque un haut lieu de présence religieuse. L'étude faite en 2016 dans le *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* confirme que le diocèse tricastin fait partie des quelques régions françaises où la densité des édifices romans était la plus forte⁽⁷⁾. Lieu de présence des grandes abbayes lyonnaises et bourguignonnes et lieu de communication et d'échanges (avec la voie romaine d'Agrippa, le Rhône, et les voies de communication terrestres vers l'Italie), le diocèse tricastin et le village de Saint-Remestitut ont gardé de ces époques (X^e-XIII^e siècles) ces témoignages qui nous intriguent encore aujourd'hui.

L'intérêt de la frise avait été bien identifié par le chanoine Didelot qui, dans le cadre de l'école d'art fondé dans la seconde partie du XIX^e siècle avec l'architecte lyonnais Pierre Bossan, décida de faire réaliser des moulages de l'ensemble de la frise. Ces moulages furent effectués à l'occasion de la troisième campagne de restauration de l'église menée par la Commission des monuments historiques et son architecte Henri Revoil autour des années 1875-1880. À sa mort en 1900, le chanoine demanda que sa collection ne fût pas dispersée. Celle-ci fut cédée à la faculté de lettres de Montpellier et est encore aujourd'hui visible dans le musée des moulages de l'université Paul-Valéry à Montpellier. Elle offre des niveaux de détails qui, malheureusement, ont disparu depuis bien longtemps de l'original.

Notes :

- 1 - G. Demians d'Archimbaud, Y. Esquieu, M. Fixot, A. Hartmann-Virnich, « Espaces d'accueil et pôles occidentaux dans l'architecture religieuse préromane et romane de Provence », dans Christian Sapin (éd), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle* : Actes du colloque international du CNRS, Auxerre, 17-20 juin 1999, Paris, Éditions du CTHS, 2002, p. 180-203.
- 2 - Angélique Ferrand, « Du Zodiaque et des hommes. Temps, espace, éternité dans les édifices de culte entre le IV^e et le XIII^e siècle », Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Bourgogne, Discipline : Histoire de l'art médiéval, 2017, p. 168-169.
- 3 - Yves Christie, *L'Apocalypse de Jean*, Bibliothèque des cahiers archéologiques, Paris, éd. Picard, 1996, p. 123-131.
- 4 - Toutes les traductions de la Bible en français proviennent de la version *Biblia Sacra Vulgata* en ligne sur le site Bible-Sacy : <https://fr.wikisource>.
- 5 - À titre d'exemple, il peut être cité Marco Burrini, « Réflexion sur les anges sans ailes, dans l'œuvre du Maître de Cabestany », *Les cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, N° 28, Les anges et les archanges dans l'art et la société à l'époque romane, 1997.
- 6 - Charles Cahier et Arthur Martin, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, éd. Vve Poussielgue-Rusand, 1849, Volume 1, p. 153.
- 7 - Nicolas Perreaux, « Des structures inconciliables ? Cartographie comparée des chartes et des édifices romans », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre BUCEMA*, Hors-série n° 9, 2016, p. 19. Mis en ligne le 11 février 2016, consulté le 29 avril 2016. Le Tricastin, tout comme les régions de Macon, Bourges, Le Puy et la Charente-Maritime ont des densités de plus de 4 édifices romans pour 10 km².